

preuves de cette affirmation: le Christ Jésus qui nous a apporté la bonne nouvelle et qui a institué une Eglise infaillible pour nous la transmettre a parlé et agi au nom de Dieu. Il a parlé et agi au nom de Dieu, parce que la doctrine enseignée—la doctrine même de la vie— et le caractère de l'institut établi correspondent trop bien au besoin que nous en ressentons, et c'est l'apologétique interne; il a parlé et agi au nom de Dieu, parce qu'il a fait des œuvres exclusivement divines, des miracles, pour manifester l'origine divine de sa mission, et c'est l'apologétique externe, du miracle ou philosophique; Il a parlé et agi au nom de Dieu, parce que d'une part le christianisme, par le caractère moral de son fondateur, par sa merveilleuse diffusion et par la sainteté de sa doctrine, est une religion qui non seulement dépasse de quelques degrés les autres religions, mais qui les dépasse au point de leur être transcendante, et parce que d'autre part la vie admirable de l'Eglise catholique manifeste à qui veut l'étudier la divinité de son origine et de sa mission, et c'est l'apologétique historique.

Isolées les unes des autres, ces différentes preuves n'auraient peut-être pas la force désirée et nécessaire; prises ensemble, elles seront toutes-puissantes.

C'est la première de ces raisons de croire que nous voulons exposer, celle qui a pour point de départ l'examen des besoins intimes de notre vie et qui a pour terme la constatation de l'identité qu'il y a entre ce qui nous manque et ce que nous donnent le christianisme et le catholicisme.

Cette preuve a son histoire, et c'est vraiment un malheur pour elle. Les anciens l'ont connue, mais on peut dire que sous sa forme actuelle elle a paru dans le monde il y a environ un quart de siècle. Pleine de force, brillante et séduisante dans les différentes toilettes que lui confectionnaient certaines âmes généreuses, elle attirait alors l'attention des plus belles intelligences. Au soir de ce même jour, car ses heures de succès furent peu nombreuses, on reconnut qu'elle s'était compromise, courtisée qu'elle était par des jeunes philosophes trop idéalistes. Un Blondel et un Laberthonnière, pour ne pas parler des autres, étaient des apôtres convaincus et des penseurs de quelque mérite, mais ils avaient subi l'influence du milieu et dès qu'ils se met-